

THEMA

Nietzsche

arte

20.45-00.45
jeudi 2 mai 2002

Contact presse : Grégoire Mauban / Dorothee van Beusekom / Rima Matta - 01 55 00 70 42 / 73 25 / 70 43
g-mauban@paris.arte.fr / d-vanbeusekom@paris.arte.fr / r-matta@paris.arte.fr

www.arte-tv.com



Une mauvaise réputation, fruit d'une série d'ambiguïtés et de falsifications, a fait de Nietzsche un penseur maudit. Sa pensée libertaire, caricaturée - comme dans la Corde de Hitchcock - a servi à justifier les crimes nazis. Deux documentaires contribuent à redonner sa véritable dimension au philosophe allemand, joyeux et solitaire, épris de musique et de poésie, dont l'œuvre hors normes a laissé une marque indélébile.

20.45

La corde

(Rope)

Film d'Alfred Hitchcock (États-Unis, 1948-1h20mn) – VF

Scénario : Arthur Laurents et Hume Cronyn d'après la pièce de Patrick Hamilton

Avec : James Stewart (Robert Cadell), Farley Granger (Philippe) John Dall (Bernard), sir Cedric Hardwicke (M. Kentley), Joan Chandler (Janet Walker), Constance Collier (Mrs Anita Atwater), Douglas Dick (Kenneth Lawrence), Edith Evanson (Mrs Wilson, la gouvernante)

Image : Joseph Valentine, William V. Skall; Décors : Perry Ferguson, E. Kuri

Conseiller pour la couleur (Technicolor) : Natalie Kalmus; Son : Al Riggs

Musique : David Buttolph, Leo F. Forbstein sur un thème de Francis Poulenc (*Mouvement perpétuel n°1*)

Producteurs : Alfred Hitchcock, Sidney Bernstein; Production : Transatlantic Pictures, Warner

Brothers

Sous-titrage pour sourds et malentendants



Le maître nietzschéen Robert Cadell (James Stewart) à ses anciens élèves : "De quel droit osez-vous proclamer qu'il existe une élite supérieure dont vous croyez faire partie ?"

"J'ai conçu cette idée un peu folle d'un film qui ne constituerait qu'un seul plan."
(Hitchcock, dans ses entretiens avec Truffaut)

La corde et le coffre

"Vous m'avez jeté mes propres paroles à la figure, Bernard. (...) Vous les avez travesties en une froide et savante excuse pour accomplir un meurtre..." La Corde se termine sur une magistrale tirade de James Stewart/Robert Cadell, scandalisé par le meurtre que ses élèves ont commis en s'inspirant de son enseignement. Il s'adresse à Bernard, le plus cynique, capable d'offrir du champagne à ses invités alors que leur fils et fiancé gît mort à quelques mètres d'eux... Ce film est le premier produit par Hitchcock et le premier qu'il tourne en couleur. C'est aussi un exploit technique : pour coller à la pièce, dont l'action se déroule en temps réel, le cinéaste décide de faire un film en un seul plan. La Corde est donc composé de huit bobines de dix minutes raccordées de façon discrète, et tourné sans interruption à la prise de vues avec les prouesses que cela implique : murs sur rails s'écartant pour dégager le champ, changements d'éclairage pour simuler un coucher de soleil sur New York...

Rediffusion le 4 mai à 01.20, le 7 mai à 17.35 et le 20 mai à 01.15

22.00

Friedrich Nietzsche, un voyage philosophique

Documentaire d'Alain Jaubert

(France, 2001-1h39mn)

Coproduction : ARTE France, Palette Production

Un voyage en dix étapes biographiques sur les traces d'une vie tourmentée et de l'œuvre exaltée et ambiguë d'un philosophe dont la pensée libertaire, récupérée aussi parfois par les totalitarismes du XX^e siècle, a eu une influence majeure sur la réflexion contemporaine.

Né au presbytère de Roecken, en Thuringe, le 15 octobre 1844, le jeune Nietzsche vit avec sa mère et sa sœur après la mort de son père, un pasteur ambitieux. Très tôt, il se passionne pour l'écriture, le monde de l'esprit et de la musique. Sa mère le destine à la théologie, et il fait de brillantes études au collège de Pforta, où il découvre les auteurs antiques et classiques et la libre pensée. Peu à peu, il perd la foi et décide de suivre des cours de philologie à Bonn et à Leipzig. À 25 ans, il est appelé à la chaire de philosophie de Bâle, puis s'engage comme infirmier lors du conflit franco-allemand de 1870 – une expérience des atrocités de la guerre qui aura une influence décisive sur sa pensée et l'éloignera à jamais de Bismarck. De retour à Bâle, il entre en relation avec le milieu intellectuel (notamment l'historien Jacob Burckhardt et l'ethnographe Bachofen) et rend de fréquentes visites à Wagner, avec qui il noue une amitié aussi intense qu'orageuse. Sa première publication, la Naissance de la tragédie, suscite de vives polémiques en raison de son approche non conformiste. En 1878, affecté de graves troubles nerveux, il demande à être relevé de ses fonctions de professeur. Il commence alors une vie errante pendant laquelle il écrit ses principales œuvres : à Sils Maria, où il a la révélation de "l'éternel retour" et de l'idée de Zarathoustra ; à Rome, où Nietzsche et son ami Paul Rée vivent une amitié amoureuse avec la jeune Russe Lou Salomé ; puis à Rapallo et Portofino, où il écrit dans la fièvre la première partie de Zarathoustra ; à Nice et Èze, où il commence à songer à la "volonté de puissance"... En 1889, il s'effondre dans une rue de Turin. Ramené en Allemagne, il ne recouvre pas la raison et meurt à Weimar le 25 août 1900.

Ainsi parlait Nietzsche

Mouvante, contradictoire, la pensée de Nietzsche, méfiante vis-à-vis des systèmes et des dogmatismes, est éclatée, discontinue. Une complexité doublée d'une mauvaise réputation qu'Alain Jaubert tente de mieux comprendre grâce aux témoignages d'écrivains et de philosophes – Jean-Pierre Faye, Barbara Cassin, Rüdiger Safranski, Roberto Calasso, Vincent Descombes et Georges Liebert –, à la lecture d'extraits de Nietzsche et à un voyage biographique aussi passionnant qu'un roman d'aventures. Étroitement liée à sa vie, à sa maladie, à son amour pour la musique, à ses amitiés, son œuvre est analysée pour elle-même mais aussi à l'aune de sa récupération totalitaire future. Sans chercher à tout prix à la blanchir de tout soupçon, Alain Jaubert approfondit les thèmes philosophiques – l'éternel retour, la volonté de puissance, le surhomme, la mort de Dieu, etc. – et les influences – Schopenhauer, les présocratiques, Voltaire, La Bruyère... Il dévoile les différentes facettes d'une personnalité tourmentée, partagée entre la poésie, la philosophie et la musique.

Rediffusion le 10 mai à 15.15



Ci-dessus :
Jean-Pierre Faye,
Rüdiger Safranski,
Barbara Cassin,
Georges Liebert,
Roberto Calasso et
Vincent Descombes

23.40

L'expérience de Nietzsche

Documentaire de Yann Kassile

(France, 2001-1h)

Production : Aber Images

Yann Kassile a séjourné dans les lieux où le philosophe a écrit, entre 1879 et 1889, ses ouvrages majeurs. Dans la solitude de ce voyage, il s'est plongé dans l'œuvre, qu'il évoque de façon sensible comme une expérience vécue.

"Nietzsche n'indique pas le chemin, il indique la marche, qu'il faut marcher", explique Yann Kassile. Il a emboité le pas au penseur et marché sur ses traces, là où Nietzsche a séjourné, souvent à plusieurs reprises, pendant les dix années de son errance. À Venise, il visite le palais où le philosophe séjournait, non loin de l'île aux morts qui lui inspira un chapitre de Ainsi parlait Zarathoustra. Grimant une rue pavée, il imagine la mansarde que Nietzsche occupa sur les hauteurs de Gênes, la ville natale de Colomb, découvreur de terres nouvelles tout comme le philosophe...

Voyage intérieur

Deux voix, l'une incarnant le réalisateur qui raconte son "expérience de Nietzsche", l'autre incarnant et citant le philosophe. Des images de lieux reliées par des images de voies de chemin de fer, de trains, de gares. Des fragments de textes insérés à l'écran. Le dispositif imaginé par Yann Kassile pour approcher Nietzsche est efficace : par glissements de pensée successifs, par associations d'idées et d'images, il nous rend le philosophe proche, presque intime. Il rend palpables l'immense solitude et l'immense joie qui ont caractérisé la vie de Nietzsche, et donne envie de plonger à son tour dans un voyage intérieur en compagnie du philosophe et poète.

"La maturité de l'homme, c'est avoir retrouvé le sérieux que l'on mettait dans ses jeux d'enfant."

"Sans la musique, la vie serait une erreur, une besogne éreintante, un exil."

"Je me méfie de tous les faiseurs de système et m'écarte de leur chemin."
(Friedrich Nietzsche)

"Ce que Nietzsche a parcouru, nous le parcourons. Notre tête n'éclatera pas. Nous avancerons comme il a avancé, en défrichant, en interrogeant, animés de pensées jamais calmées, inquiètes, joyeuses, foisonnantes et pures." (Yann Kassile)



Le lac de Sils Maria où Nietzsche eut la révélation de "l'éternel retour".



Venise, l'île aux morts.

À visiter : le site www.hypernietzsche.org/ncc/